

GENESE DU DICTIONNAIRE DE SPIRITUALITE IGNATIENNE DSI : UNE TRAVERSEE ENSEMBLE

J. Carlos Coupeau, S.J.
José García de Castro, S.J.
Groupe de Spiritualité Ignatienne(GSI)

Le parcours de la publication du Dictionnaire de Spiritualité Ignatienne (DSI) couvre un laps de temps de sept ans. Elle coïncide avec la naissance, la formation et le développement d'un Groupe de Spiritualité Ignatienne (GSI)¹, composé de Pascual Cebollada, Carlos Coupeau, José García de Castro, Javier Melloni, Diego M. Molina et Rossano Zas Friz De Col et tous de l'assistance jésuite d'Europe du Sud. Les objectifs de ce groupe de jésuites experts en spiritualité ignatienne, ainsi que leur manière de procéder dans le travail en équipe, peuvent être une source d'inspiration précieuse pour la Compagnie tout entière. C'est ce qui nous a incités à demander une description du parcours accompli par ce groupe de jésuites qui s'est consolidé en faisant paraître le DSI.

L'idée de faire un dictionnaire apparaît déjà dans le compte-rendu de la réunion durant laquelle le Groupe de Spiritualité Ignatienne (GSI) a été constitué. Depuis lors (août 2000), le *Dictionnaire de Spiritualité Ignatienne* (DSI) s'est développé au rythme des trois réunions annuelles (printemps, été, automne) que le GSI continue toujours à tenir. Le titre de cet article met l'accent sur les

réunions estivales, célébrées dans des communautés ou des maisons de vacances appartenant aux provinces dont ses membres font partie. Ces réunions estivales, plus longues que les week-ends fugaces du printemps et de l'automne, ont été le vrai moteur du DSI, tout en étant aussi plus tonifiantes. Elles ont profité de la lumière et de la brise de trois mers : le Golfe de Gascogne (Comillas, Guetaria), la Méditerranée (Costa Brava-Manresa, Naples) et l'Atlantique (Puerto de Sta Maria). C'est pourquoi nous employons ici les images du chantier naval et de la traversée en mer, et nous parlons de « baisser les voiles avant d'entrer au port ».

Isidro Gonzalez Modroño a convoqué le GSI pour la première fois à une réunion à l'Université de Comillas (Golfe de Gascogne). En sa qualité de Provincial d'Espagne, il convoquait cinq professeurs de spiritualité et un scholastique pour les constituer en une communauté de recherche. Chacun d'eux représentait sa province (la province d'Italie avec deux représentants, et Castille, Loyola, Tarragone et Tolède avec un représentant). Ils n'avaient pas seulement pour mission d'enquêter sur la spiritualité ignatienne. Ce groupe naissait aussi avec l'intention de s'intégrer en communauté *ad dispersionem*, au moyen de la communication spirituelle des expériences respectives de chacun de ses membres comme formateur, enseignant, chercheur, auteur, etc. Le P. Elias Royon, Assistant, est venu bénir ces débuts, et il s'est entretenu avec nous sur les défis futurs qui se présentaient groupe. Ensemble, nous avons parlé de la situation et des perspectives de la spiritualité ignatienne du point de vue de la recherche et de l'expérience.

José Garcia de Castro a lancé l'idée d'un dictionnaire, et d'emblée cette idée a été bien accueillie par le groupe. Encouragé par notre réaction, à la deuxième réunion du GSI (automne 2000), il nous a présenté une « Proposition pour un projet de dictionnaire ignatien », afin que nous en discussions. Le GSI a aussitôt décidé que, du fait de ses compétences et de ses mérites, celui qui avait conçu le projet devait aussi en prendre la direction. Nous pensions à ce moment-là à un petit dictionnaire (en un seul volume), qui divulguerait la spiritualité ignatienne, avec des entrées ou mots comprenant trois types d'informations et une bibliographie. Pour chaque mot, on partirait de l'acception linguistique (plus proprement philologique), pour développer ensuite à partir de celle-ci une explication anthropologique et une interprétation théologico-spirituelle. La présentation visait un large public, mais nous voulions aussi que chaque mot soit accompagné d'indications bibliographiques sur le thème pour les spécialistes.

Nous avons discuté du choix du format : « poche » ou grand format. À l'époque Ignacio Iglesias avait déjà conçu une sorte de dictionnaire de « poche ». De son côté, Michael Ivens travaillait sur un projet du même genre. Ces informations orientèrent en partie notre décision. Il nous paraissait raisonnable d'envisager pour commencer un dictionnaire au format de « poche ». Quoique manquant d'expérience, tous ensemble, nous pouvions faire un petit manuel digne de ce nom. Je crois qu'en réalité nous redoutions tous un peu de nous lancer dans un projet plus ambitieux. Nous craignions qu'un grand dictionnaire ne devienne davantage une charge qu'un stimulant. L'ombre du *Dictionnaire historique de la Compagnie de Jésus* qui avait tant tardé à paraître planait sur nous comme une menace.

Ce dictionnaire nous fournissait une occasion de fonctionner comme groupe. Il allait nous donner un cadre sérieux pour nous intégrer comme équipe de travail, et surtout un accès formidable au champ auquel nous nous destinions. Après les premières hésitations, nous avons commencé à envisager le format intermédiaire. Nous projetions de demander la collaboration d'auteurs de notre assistance et de quelques autres de langue espagnole. Cette décision était stratégique, si nous voulions éviter de multiplier les tâches de coordination, mais dans ce cas aussi, nous avons ensuite changé d'avis. Les comptes-rendus montrent que le groupe des collaborateurs s'est agrandi progressivement. Nous voulions faire appel aux meilleurs, intégrer aussi des non-jésuites, inviter des personnes de notre génération, etc. Nous avons commencé par les professeurs et les compagnons rencontrés pendant nos études en France, Allemagne, Italie, et dans d'autres pays d'Europe. L'accueil a été incroyablement positif, et les personnes contactées ont également accepté de bon gré de se laisser coordonner (par des personnes inexpertes comme nous !).

Ensuite, nous avons esquissé une méthode. Il a fallu d'abord sélectionner les mots. García de Castro, qui avait soutenu sa thèse sur la création du langage ignatien, disposait d'une base de données spécialisée, véritable matrice du projet. Fallait-il nous intéresser aussi aux traditions qui nous ont donné des termes non strictement ignatiens comme *foi-justice* ou *solidarité*? Nous nous sommes également demandés s'il convenait d'ouvrir le vocabulaire aux écrits d'Ignace et à d'autres mots que nos contemporains iraient y chercher spontanément. Ces questions allaient trouver une solution en pensant aux sources que nous devions proposer à nos collaborateurs.

Guetaria 2001 : le dictionnaire au chantier naval

À la réunion du printemps suivant, nous parlions encore d'un *Dictionnaire des termes ignatiens*. Une liste regroupait des mots nouveaux, à côté de ceux dont nous avions discuté à la réunion précédente. La liste des collaborateurs ne cessait de s'allonger.

Nous nous demandions s'il fallait supprimer davantage de termes du XVI^e siècle au profit de mots contemporains. En particulier, nous devions discuter sur les noms propres (personnes et lieux) et sur certains termes des dernières Congrégations Générales. Ainsi se profilait une liste de mots « incontournables » ; en raison de leur importance dans le projet d'ensemble, nous les avons appelées « mots un ». À côté de ceux-ci, d'autres mots n'obtenaient qu'une qualification « deux » ou « trois ». Nous en sommes venus à discuter des critères de sélection des mots. Je crois qu'à ce stade, nous les choissions instinctivement, et que le consensus du groupe était ce qui les confirmait.

Pour le premier anniversaire du projet, nous nous sommes réunis dans une maison de vacances de la Province de Loyola qui se trouve à Guetaria. Ce furent des journées de travail intense et de bonnes baignades sur la « plage des jésuites ». Là, nous avons achevé la liste avancée des mots et nous avons tenté d'attribuer à chacun l'auteur le plus approprié. À la fin, certains auteurs concentraient trop de mots, tandis qu'il manquait des mots à d'autres.

Nous avons cherché à équilibrer le dictionnaire. Nous pensions que chaque mot pouvait être abordé de façon optimale dans la perspective d'une discipline donnée : mais si un historien devait traiter le mot *Paris*, qui devait traiter *Manresa* ? et *Rome* ? Nous ne voulions pas que l'importance de la psychologie dépasse celle de l'anthropologie, ou que le droit canonique détermine la vision qu'un dictionnaire de spiritualité allait donner de l'Institut.

Le P. Ina Echarte, Provincial de Loyola, qui a participé à quelques sessions à Guetaria, nous a ouvert de nouvelles perspectives. À la suite de la réunion de cet été-là, nous avons décidé de demander la collaboration de nos auteurs au moyen de deux lettres et d'un dossier. Une lettre *introductive* servirait à donner autorité au projet ; nous devions le recommander. Une deuxième lettre *explicative* serait signée par le directeur du Dictionnaire ; elle détaillerait la brève liste des mots destinés à chaque collaborateur, avec ses caractéristiques et son extension propres.

Même si, dès ce stade, nous avions compris qu'il serait bon d'embaucher une secrétaire et des boursiers pour les tâches de routine, le fait est que nous n'avons jamais disposé de la première et que les seconds ne sont arrivés que pendant l'été 2005, et en qualité de bénévoles. Quant aux dépenses, le GSI, qui allait bientôt pouvoir compter sur un budget annuel, commença à y faire face ; au début, en les limitant le plus possible.

En mai 2002, le projet n'avait pas encore atteint la haute mer que déjà il était secoué par de hautes vagues. La lettre qui devait présenter le projet n'avait pas encore été écrite. Robert Maryks, l'un des deux représentants de la Province italienne, avait quitté la Compagnie : il rédigerait ses entrées, mais il laissait un grand vide dans le groupe du point de vue de la coordination, et aussi du point de vue affectif. José se préparait à faire son troisième an au Chili, ouvrant ainsi une parenthèse dans le travail et dans la coordination. Son ordinateur et la base de données qu'il utilisait demeureraient disponibles pour le GSI. Enfin, nous avons constaté que la liste des collaborateurs comprenait relativement peu de jeunes et beaucoup de « seniors ». Nous craignons que cela ne rende le projet fragile.

Toño García s'est chargé d'expédier la lettre introductive aux collaborateurs. En tant que directeur de la collection *Manresa* dans laquelle elle allait paraître, il nous donnait son soutien inconditionnel. En outre, il a lancé l'initiative que nous lui proposons et nous a fait des suggestions avec délicatesse. Par ailleurs, comme directeur de la revue *Manresa*, il partageait l'intérêt dont témoignait son conseil pour le projet. Une fois que les collaborateurs auraient répondu à la lettre et accepté d'écrire leurs articles, nous avons décidé de leur donner un délai d'un an et demi pour la remise de leur texte. Nous voulions profiter de l'été, en leur envoyant une première lettre d'information avant les vacances et en demandant leur collaboration à la rentrée.

Manresa 2002 : Un mare nostrum

L'été 2002 nous a réunis à Manresa. Le compte-rendu de la réunion de ce troisième été mentionne déjà ce qui deviendra le titre définitif du *Dictionnaire de spiritualité ignatienne*. Un sondage avait montré qu'il y avait davantage d'affinités avec la spiritualité chez nos collaborateurs. Cette fois, nous avons discuté sur des listes déjà bien avancées, tant pour les mots que pour les collaborateurs et les domaines. Diaz Moreno, Urbano Valero

et quelques autres avaient accepté avec enthousiasme de collaborer. José avait établi un premier contact par courrier électronique avec d'autres collaborateurs (82 avaient répondu affirmativement, tandis qu'une demi-douzaine seulement s'étaient excusés). Il restait à compléter la base de donnée avec les adresses. Nous avions plus de vingt-cinq auteurs pour qui nous craignions que les mots disponibles ne les enthousiasmeraient pas.

Manresa a conclu une année de réunions qui tenaient du marathon au cours desquelles, en retournant le projet dans tous les sens, nous lui avons donné sa forme définitive. À partir de ce moment-là, nous avons commencé nos réunions en prévoyant un temps substantiel et de qualité pour *assigner* les mots qui continuaient à nous venir à l'esprit ou que les auteurs eux-mêmes suggéraient. Parfois, les auteurs répondaient à notre proposition en présentant leurs contre-propositions. De petits « réseaux » commencèrent à s'activer spontanément. Un chiffre illustre bien la circulation des informations : la boîte aux lettres électronique du directeur du DSI a reçu plus de 1800 messages. Certains collaborateurs demandaient de consulter les mots affins avant d'écrire les leurs, pour améliorer leurs mots ou pour éviter les répétitions. En général, nous acceptions et nous suivions leurs contre-propositions. Le projet devenait chaque jour plus « nôtre ». À mesure que de nouvelles réponses négatives arrivaient, nous cherchions d'autres personnes susceptibles de prendre la relève. Nous tenions en réserve quelques auteurs de confiance pour la fin, en imaginant déjà qu'il y aurait des imprévus. En réalité, ceux qui écrivaient déjà d'autres mots firent preuve d'un « grand courage et libéralité » en acceptant nos demandes d'aide ultérieures.

Un autre moyen de donner de la flexibilité au DSI à ce stade consistait à redéfinir certains mots, en regroupant deux ou plusieurs termes voisins entre eux, ou en distinguant les aspects qu'il conviendrait d'attribuer à différents auteurs et perspectives. Plongés dans ce processus d'élaboration, nous avons découvert beaucoup plus d'auteurs que ceux que nous avions repérés au début ; la majorité d'entre eux étaient des étrangers. Leurs noms figuraient dans la bibliographie ignatienne que nous étions en train d'élaborer depuis l'an 2000, et qui contribuera à enrichir d'année en année notre connaissance de « qui est qui ».

Pendant l'été 2003, nous n'avons pas tenu notre réunion estivale. Plusieurs d'entre nous devaient encore écrire leurs propres entrées. Nous avions reçu les premières entrées au printemps, et à mesure que nous les lisions et y réfléchissions, il nous en venait d'autres à l'esprit qu'il fallait

traiter. Comme correcteurs, nous commençons à être surchargés de travail. Devant la masse de travail que nous commençons à prévoir, des mots que nous avions prévu d'inclure au début ont été écartés, tandis que d'autres sont sortis de la liste parce qu'ils ont été refusés par les auteurs (*prudence, salut*, etc.). Ayant commencé avec plus de 550 mots, nous avons fini par nous concentrer sur 370 mots environ. Et lorsque nous avons senti que le vocabulaire ignatien était bien défini, nous avons commencé à ouvrir le DSI à des mots dont nous pensions qu'ils pourraient intéresser nos contemporains (*islam, liturgie*, etc.).

La date de remise fixée initialement approchait. Le directeur n'avait pas pu échanger des courriers avec certains collaborateurs. Que penser, à la fin de 2003 ? D'autres nous demandaient un délai. Trois collaborateurs de la liste de départ étaient décédés. L'un d'eux, le P. Joe Veal, nous avait encouragés à mener à bien ce projet et nous avait fait don des mots qu'il avait rédigés pour son propre projet de dictionnaire avant de devenir aveugle.

À mesure que nous nous préparions à l'arrivée en masse des écrits, nous programmions les tâches ultérieures. Nous espérions, en premier lieu, lire toutes les entrées et leur donner un style homogène. Peu à peu, le temps et notre dessein initial nous indiquaient le format à adopter. Nous devions trouver des traducteurs pour plus de cent mots en cinq langues. Pour ces mots en particulier, nous devrions réviser les titres en vérifiant leur cohérence avec le contenu et contrôler que les bibliographies donnent bien les titres en espagnol. Ensuite viendraient des tâches telles que celle d'établir des liens entre les mots. Le système qui marque d'un astérisque ces renvois aurait beaucoup chargé la vue du lecteur. Nous avons donc décidé de concentrer les renvois dans une section « Voir » à la fin de chaque entrée.

Le climat qui régnait entre les membres du GSI était très bon. Il profitait en outre du climat qui s'était établi avec nos collaborateurs. Notre enthousiasme grandissait avec les contributions qu'ils nous envoyaient. À ces moments de gratitude appartient l'idée lancée par José : expédier un exemplaire à chaque collaborateur. À ce moment-là, toutefois, nous pensions encore que l'œuvre n'occuperait qu'un volume.

Naples 2004 : Tension dans le golfe

Le compte-rendu de cette année reflète une anxiété croissante, à mesure que les travaux de correction s'intensifiaient. L'amphitryon de cet été nous le rappelait en nous apportant des bonbons au chocolats (il rédigeait alors *Mystique ignatienne*). Quatre listages (*mots, auteurs, domaines et engagé/non-engagé*) reflétaient l'état du DSI. L'une de nos préoccupations était de trouver une méthode simple mais efficace pour traiter des centaines de pages dans un style consistant. Nous continuions à supprimer des mots qui nous avaient paru appropriés pour le DSI. Beaucoup de mots admis allaient être écartés. Nous le savons d'autant mieux que parmi ces mots, il y en avait quelques-uns de ceux que nous nous étions assignés à nous-mêmes !

Le travail le plus important de cette rencontre napolitaine a été la définition des *normes de révision*. Nous avons également discuté à propos des traductions. Le travail personnel des réviseurs sur le texte appelé *texte A* allait commencer.

Pour transcrire dans un style homogène tous les textes qui nous parvenaient, nous avons distribué les articles en répartissant les auteurs selon des critères pragmatiques. Chacun s'occuperait de lire ce qu'avaient écrit ses amis, compagnons de province ou de ministère, collègues dans la discipline, etc. Nous pensions que cette proximité faciliterait le contact, s'il fallait clarifier certains doutes qui apparaîtraient à la lecture, comme on pouvait le prévoir.

Les mots traduits nécessitaient une révision, notamment lorsque nos collaborateurs les avaient traduits, ou que les auteurs envoyaient la traduction avec l'original, tout en faisant référence à des sources écrites dans une autre langue, etc. Nous avons parlé du choix d'une équipe de traducteurs. Nous voulions qu'ils soient de langue espagnole, familiarisés avec notre spiritualité, capables de produire des textes dans le format informatique (ce qui n'est pas toujours évident). José a rédigé un nouveau document intitulé *Aux traducteurs du DSI*. Les traducteurs travaillaient « à chaud », à mesure que les collaborations arrivaient. Pour la plupart, c'étaient des jésuites avec expérience. Ignacio Echaniz, Francisco de Solis et Antonio Maldonado ont soutenu la plus grande partie de cette charge avec bonne humeur et avec un rythme constant, ce qui permettait d'établir les dates de remise à un réviseur.

Nous nous sommes aussi donnés un calendrier. D'emblée, il s'est avéré tout à fait inapproprié. Naples a marqué le début du travail personnel de chaque réviseur. Nous devions revenir à la prochaine réunion d'été en ayant terminé le travail (*texte B*). Nous espérions ainsi avoir à la fin de 2005 une première révision de tous les mots et des listes, afin que d'autres parmi nous les revoient : « Si nous ne pouvons pas tous lire le DSI, il faut au moins que tout le DSI ait été relu ». Il s'agissait du *texte C*, à envoyer à la maison d'édition.

En octobre, le P. Elias Royon est venu nous rendre visite en sa qualité de Provincial d'Espagne et d'ami. Il nous apportait une bonne nouvelle : le P. Général acceptait d'écrire la *Présentation*. Il a également indiqué une date souhaitable pour la parution du DSI : l'année des jubilés ignatiens (2006). Enfin, il a dissipé nos craintes que Rossano Zas Friz, membre italien du GSI, ne doive nous quitter : fort heureusement, il allait pouvoir rester avec nous. Le P. Royon se préoccupait de la qualité des contributions en signalant que, comme réviseurs, nous n'avions pas la faculté d'introduire des corrections même substantielles, et en nous invitant à nous mettre en contact avec l'auteur au cas où un mot détonnerait. Malgré le peu de temps à disposition, l'œuvre ne devait pas perdre en qualité. Un auteur s'était désisté ; l'article *Loyola* restait donc en suspens. Pour d'autres motifs, restaient aussi en suspens *service-servir*, *discernement communautaire*, *conversion* et *compagnons*. En cette occasion et en d'autres encore, nous nous sommes remis en quête de personnes qui répondrent avec générosité à une nouvelle sollicitation. Nous avons aussi interpellé ceux avec qui nous étions le plus en confiance et pour finir, nous avons pris nous-mêmes certaines entrées. Les délais que nous pouvions offrir étaient très courts.

Durant cette réunion, nous avons pris conscience que le nom de certains compagnons ne figurerait pas dans le DSI... si nous ne cherchions pas à les convaincre. L'un d'entre eux avait décliné plusieurs fois notre invitation, mais nous n'étions pas tous d'accord avec tant de déférence, et nous avons décidé d'insister encore. À la fin il a accepté.

Nous avons pris contact avec les représentants des maisons d'édition Sal Terrae et Mensajero pour le projet. Jesus Garcia Abril avec la première, et Angel Perez Gomez et Josu Leguina avec la deuxième, s'en sont occupés personnellement. Ils ont veillé aux détails depuis le début, pour obtenir finalement le résultat beau et digne qui est devenu une réalité. Pour faire face aux tâches de révision les plus répétitives, nous avons fait appel à un groupe de bénévoles (qui, à côté d'une majorité de jésuites, comprenait

aussi une religieuse et deux laïcs). Après la première lecture du texte faite par le GSI, ils l'ont relu en uniformisant le style (juillet-août 2005). À eux tous, ils ont lu tout le dictionnaire une première fois et ont presque achevé une deuxième lecture (jusqu'à la lettre « P »). José les a coordonnés dans cette tâche, parrainée par l'Université pontificale de Comillas. L'Université mettait à leur disposition la bibliothèque, des ordinateurs puissants et une salle pour ce travail. Leur travail, aussi ingrat que minutieux et utile, a soulagé le GSI, qui a pu ainsi se concentrer sur l'amélioration du dictionnaire.

À la réunion du printemps, outre que faire le point sur l'état des remises et sur les mots en suspens (une trentaine), nous avons fait un premier bilan de ce que nous avions lu (*texte A*). En nous basant sur cette lecture nous avons pu formuler de façon plus précise les *normes d'édition*. Nous nous sommes demandés s'il convenait d'établir une classification systématique dans l'ordre d'apparition des mots. Le choix le plus évident était de les classer par ordre alphabétique, l'un à la suite de l'autre.

Nous avions perdu le contact avec les auteurs de deux des mots les plus importants. À ce moment-là, Javier Melloni a accepté une troisième entrée, *histoire des Exercices*. Avec son enthousiasme contagieux, il a suggéré en outre d'ajouter encore d'autres mots à ce point (*sujet, tout, Dieu*). Dieu aussi ? Oui, pour les raisons que nous allons voir. Pour ces concepts élevés, nous étions conscients que les lecteurs iraient chercher des mots non authentiquement ignatien. Le GSI a donc décidé de les traiter à l'aide d'expressions proprement ignatien, telles que *Sa Divine Majesté, Trinité*, etc. À ce moment-là, il nous est venu une nouvelle idée : doter le dictionnaire d'une proposition de lecture systématique et de cartes conceptuelles qui permettraient de résoudre cette tension.

Nous étions unanimement satisfaits. Chaque membre du GSI pouvait en témoigner, après avoir lu de grands morceaux du *DSI*. Nous étions conscients de la grande diversité des styles ; nous découvrons aussi que certains mots étaient de véritables articles, tandis que presque aucun ne souffrait de la comparaison avec les autres. Nous avons apprécié, dans l'ensemble, les diverses conceptions de la spiritualité dont témoigne le *DSI*.

Puerto de Santa María : et la haute mer

José nous a présenté la première version du *texte B* à la fin de l'été 2005, amélioré par les corrections que le groupe des bénévoles avait faites

pendant six semaines. José nous a également fait part des statistiques. 157 auteurs y avaient contribué pour 389 mots, avec les traductions de 15 traducteurs et les révisions de 11 bénévoles. Il ne restait plus que onze articles à remettre, si nous ne continuions pas à augmenter le nombre de mots. Alors que le temps pressait, il nous fallait maintenant décider soit de renoncer à certains mots, soit de les prendre nous-mêmes, soit résoudre ces lacunes d'une autre façon : par exemple en les gardant comme simples entrées, et en renvoyant le lecteur à d'autres mots.

À la réunion d'automne, José a commencé par déclarer que les « voiles sont baissées et le bateau entre au port ». Les derniers mots que nous avions demandés avaient été remis, les mots signalés par les censeurs avaient été modifiés et les quelques mots non encore parvenus étaient promis pour avant Noël. Nous avons calculé que le DSI pouvait être édité en un seul volume de 1.500 pages. En tout cas, nous ne remettrions pas le manuscrit avant le début de 2006. Par suite de ce retard, il pouvait se justifier que nous n'envoyions pas aux auteurs les mots qui avaient été traduits ; beaucoup moins à ceux qui les avaient écrits directement en espagnol.

*157 auteurs y avaient contribué pour
389 mots, avec les traductions
de 15 traducteurs
et les révisions de 11 bénévoles*

En général, nous étions très satisfaits. Nous sentions que le DSI représentait une contribution importante dans le domaine de la spiritualité. À ce stade, notre préoccupation était qu'il paraisse avec le moins possible de fautes de typographie. Quelques mots appartenant à un domaine très spécialisé, le plus souvent historique, psychologique, etc., ont été légèrement complétés.

Nous avons commencé à projeter la campagne publicitaire qui devait accompagner la parution du DSI. Nous avons appris qu'il suscitait un certain intérêt, et qu'on parlait même de le traduire en anglais et en français. À ce stade, Javier a encore accepté d'écrire le mot *mystagogie* qui avait été oublié et que, *en son absence*, le groupe avait pensé lui confier (et il a accepté !).

Un jour, l'introduction du P. Général est arrivée. Nous l'avons lue à voix haute, et nous l'avons tous accueillie avec gratitude. Puis José nous a remis le premier jet de son *Introduction*, encore en cours de rédaction. Le

GSI l'a remercié, et il a approuvé le texte en général en faisant quelques commentaires sur des points de détail. Carlos Coupeau a ensuite présenté une proposition décimale d'itinéraire de lecture et trois modèles de cartes conceptuelles, basées sur trois dimensions (théologique, phénoménologique et historique) des données du DSI.

Loyola 2006 : « On plie les voiles », les premières épreuves sortent

Fin 2005, nous étions bien conscients des vertus qu'aurait le DSI. En raison du grand nombre de spécialistes au niveau mondial qui y avaient participé, il était appelé à devenir un outil très utile pour les Instituts de spiritualité où nous travaillions (Madrid, Naples et Rome). Son utilité ne serait pas moindre pour ceux qui donnent les Exercices et pour ceux qui sont engagés au niveau pastoral. Par ailleurs, il paraissait en un laps de temps relativement court pour une œuvre ayant ses caractéristiques. Nous espérions encore que le DSI paraîtrait au printemps suivant. En réalité, nous devons attendre encore un an. Nous prenions conscience que nous aurions dû prendre plus de temps. Nous commençons à formuler les premières autocritiques. Nous aurions voulu qu'il paraisse juste avant, ou au moins entre les deux grands congrès qui devaient être célébrés à Loyola et à Rome (août-octobre 2006). Profitant du retard, Pascual Cebollada a décidé d'effectuer une correction minutieuse des bibliographies, et José, de relire attentivement tout le DSI, en complétant certains articles et en en écrivant même d'autres, qui manquaient manifestement. Comme fruit de ce travail, les mots *Accompagnateur* et *Exercitant* ont vu le jour à la « onzième heure ».

Il ne restait plus que le marketing. Nous avons parlé des prochains congrès internationaux, *Ite inflammate omnia* à l'occasion des jubilé ignatien, et de l'opportunité qu'ils constituaient. Au Congrès de Loyola (août 2006) nous n'avons présenté en réalité que les « premières épreuves », le texte ayant pris du retard. José s'en est occupé, tandis que trois autres membres du GSI assistaient à la présentation officielle à Loyola (août 2006). Parmi la bonne centaine d'assistants, il y avait des collaborateurs qui se sont dits satisfaits du résultat déjà évident, et qui ont été heureux de pouvoir consulter le texte avant son impression définitive. Ils nous ont aidés à identifier les fautes et nous ont fait des suggestions. Dans ce texte, il manquait trois mots, dont un s'était mystérieusement perdu. Ces épreuves ont été renvoyées à l'imprimerie avec près de 15.000 ajouts ou corrections.

Nous avons discuté également de la publicité à faire dans les bulletins des provinces et les émissions de radio, des revues spécialisées à contacter et des présentations à organiser pour faire connaître le DSI à Madrid, Rome, Barcelone, Grenade, Salamanque, etc. L'accueil que nous avons reçu en particulier de la part de la *Revue de Spiritualité Ignatienne*, *The Way*, *Manresa* et www.Ignaziana.org, mais aussi d'autres publications, a été excellent. Nous avons décidé d'envoyer un exemplaire à d'autres revues prestigieuses en différents points de la Compagnie. De nouveaux collaborateurs se sont offerts pour écrire les premières recensions, qui ont commencé à paraître au début du mois de juillet.

Épilogue : une belle expérience ensemble

Il fallait encore vérifier les deuxième épreuves du DSI avant que les politiques éditoriales ne consentent enfin sa parution au printemps 2007. Avec les introductions, index et annexes, le projet couvrait près de 2.000 pages. Cédant à des raisons d'esthétique et de maniabilité, nous avons décidé de le publier en deux volumes. Les photographies du coffret qui les contient sont arrivées par Internet dans la deuxième quinzaine d'avril, et la distribution du livre a débuté le 23 de ce mois. Les sites Internet de la Compagnie l'ont aussitôt annoncé. Comme démonstration de l'accueil qu'il a immédiatement reçu auprès des spécialistes, le lecteur peut consulter le compte-rendu de la présentation officielle organisée par l'Institut de spiritualité de l'Université grégorienne, tout à la fin de l'année académique².

le DSI a configuré notre mission et nous a invités à regarder ensemble avec joie vers un même objectif

La gestation du DSI a duré sept ans dans sa phase la plus immédiate. Mais parallèlement à cette « traversée », le groupe de spiritualité ignatienne (GSI), qui a dirigé sa publication, s'est consolidé comme groupe. Parmi les bonbons de chocolat, sinon parmi les roses. Nous avons beaucoup discuté, avec liberté et flexibilité, comme le font ceux qui sont engagés dans un travail. La fatigue bien compréhensible a quelquefois occasionné des tensions qui nous ont permis de mieux nous connaître. En général, le DSI a configuré notre mission et nous a invités à regarder ensemble avec joie vers

un même objectif. Il nous a également ouvert un accès à la route de ceux qui travaillent dans le domaine de la spiritualité ignatienne, aux diverses étapes de sa publication. C'est un beau tribut en continuité avec la tradition des revues spécialisées au niveau mondial, linguistiques et culturelles, mentionnées dans l'*Introduction*.

Ces pages entendaient montrer le caractère dynamique de la gestation du DSI. Le DSI était ouvert quand un spécialiste comme Thomas Alvarez, OCD, confirmait nos premiers pas en nous livrant ses bonnes impressions, et le DSI continue d'être ouvert maintenant qu'il a vu le jour et que les critiques, saines et lucides, ont commencé à arriver, y compris à travers les recensions qui en ont été faites. Le DSI demeure ouvert maintenant, comme le déclare son Introduction et comme le prouve le fait que, alors qu'il ne reste plus qu'une centaine de copies chez l'éditeur, nous sommes déjà en train de préparer la deuxième édition.

¹ Ci après, Groupe de Spiritualité Ignatienne=GSI, Dictionnaire de Spritualité Ignatienne=DSI.

² Publiée sur: www.Ignaziana.org, 3 (2007) 113-134.